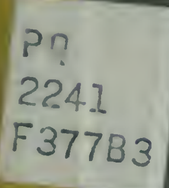


Faucheur, Théodore
Batandier



BATANDIER

GASCONNADE EN UN ACTE

PAR

M. THÉODORE FAUCHEUR

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Folies-Dramatiques

LE 2 JANVIER 1862



Prix 60c

PARIS

BARBRÉ, LIBRAIRE

12, BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12

1862




LIBRARY
FEB 25 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

BARBRÉ, libraire, 12, boulevard Saint-Martin.

BATANDIER

GASCONNADE EN UN ACTE

PAR M. THÉODORE FAUCHEUR

REPRÉSENTÉE

POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 2 JANVIER 1862

PERSONNAGES

BATANDIER, commis voyageur provençal......	(Ravel).........................	MM. FRAISANT.
GROSLOULOUP, rentier, Provençal...........	(Premier comique marqué)......	VIGNY.
MONIQUE, sa femme, Provençale............	(Jeune mère)......................	Mmes ANGÉLINA LEGROS.
XANDRINE, leur fille, Parisienne.............	(Première amoureuse)..........	ANNA.

(*Batandier, Groslouloup et Monique ont l'accent provençal. — L'action se passe à Paris, chez Groslouloup.*)

Le théâtre représente un salon. — Porte principale au fond. — Doubles portes latérales. — A gauche, premier plan, la cuisine; deuxième plan, la chambre de Xandrine. — A droite, premier plan, chambre à coucher; deuxième plan, entrée d'un cabinet. — En scène, au fond à droite, un buffet élégant; à gauche, une chaise. — Au côté droit, une petite table, une chaise à côté. — Au côté gauche, une chaise. (Gauche et droite du spectateur.)

SCÈNE PREMIÈRE

GROSLOULOUP, *seul, entrant à droite, premier plan, tenant des pantoufles et deux billets de mariage; il est en pet-en-l'air. Sur la chaise du fond, à gauche, sont déposés son paletot et son chapeau.*

La!... bon!... (*Il s'assied sur la chaise de droite, va mettre ses pantoufles, qu'il laisse là en se levant presque aussitôt.*) Doublé-Diou!... encore deux mariages dé faits dans la familllé!... Il semble qué c'est pour mé narguer... Ils se marient tous, et j'ai toujours sur les bras une grande bringue de fille qué personne ne me demande... Depuis un mois ma femme me parle sans cesse d'un prétendu qu'elle a trouvé, et je ne le vois jamais paraître... Je vais lui signifier qué si, dans huitaine, elle n'a pas établi sa fille... jé m'en mêlerai; ça la stimulera... Eh! pourquoi pas tout dé suite?... Usons dé ruse... (*Appelant.*) Monique!... elle ne répond pas pour me contrarier... Madame mon épouse!... Monique!...

SCÈNE II

MONIQUE, GROSLOULOUP.

MONIQUE, *entrant de gauche, premier plan, un tablier de cuisine devant elle, une cuiller de bois à la main.* Voilà, Groslouloup.*

* Monique, Groslouloup.

GROSLOULOUP. Où étiez-vous, Monique?

MONIQUE. A la cuisine.

GROSLOULOUP. Vous n'en bougez, ma chère... Cette habitude de ci-devant cordon-bleu n'est plus de saison.

MONIQUE. Dame! je suis née à Grasse dans les casseroles; c'est là que j'ai été nourrie.

GROSLOULOUP. On s'en aperçoit.

MONIQUE. Il y a vingt ans, lorsque vous formiez le projet de quitter votre ville de Marseille pour venir à Paris fonder une cuisine provençale, alléché par mes sauces piquantes, vous me faisiez la cour... Alors, quand je vous parlais de ragoûts, de potages, vous goûtiez ma conversation.

GROSLOULOUP. Je l'avoue; mais qu'est-ce que vous allez chercher? Pour le quart d'heure, dérangez-vous une miette de vos fourneaux, j'ai à vous causer.

MONIQUE. Soyez bref, que mon ragoût ne s'attache pas.

GROSLOULOUP. Je veux parler de votre fille, madame, qui, par contre-coup, est la mienne.

MONIQUE. Alors, dépêchez-vous, car je sens déjà que ça roussit. (*Elle va retourner à la cuisine.*)

GROSLOULOUP, *la retenant et la faisant passer à droite.** Dé qué, dé qué!... qu'est-ce qué votre ratatouille en comparaison des intérêts que nous avons à débattre!

MONIQUE. Dé qué! dé qué!... C'est qué je n'ai pas envie de recommencer le dîner. Si la soupe gratine et si le rôti charbonne, tant pis pour vous.

GROSLOULOUP.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Mais puisqu'il s'agit de ma fille,
Nous pouvons un peu négliger
Ce petit dîner de famille,
Que nous finirons par manger;

* Groslouloup, Monique.

Un mauvais repas m'exaspère,
C'est vrai, mais trêve à ce micmac,
On a des entrailles de père
Avant d'avoir un estomac. (*Bis.*)

GROSLOULOUP. Mais, bastance! écoutez votre patron et maître. La petite est grandette; elle se développe de jour en jour; on la lorgne... on la toise...; sa tournure grassouillette flatte mon amour-propre et excite mon inquiétude. Hé!... jé crains les piéges qué l'on tend sans cesse sous les pas dé la jeunesse qui a la tournure grassouillette.

MONIQUE, *occupée de son dîner.* Ça brûle!... ça brûle!... (*Elle va pour sortir.*)

GROSLOULOUP, *la retenant.* Je le crois... voilà pourquoi je veux la marier.

MONIQUE. Qui ça, ma soupe?

GROSLOULOUP. Eh! non... Xandrine... Qué nous nous manque-t-il pour la marier?... un mari.

MONIQUE. C'est beaucoup.

GROSLOULOUP. Ou très-peu... vous m'avez bien trouvé, vous.

MONIQUE. Mais moi...

GROSLOULOUP. Qué, vous?

MONIQUE. Qué! qué! je n'étais pas difficile.

GROSLOULOUP. Alors, vous eûtes de la chance.

MONIQUE. Si Xandrine est encore à marier, ne vous en prenez qu'à vous... Depuis que nous avons vendu notre fonds de restaurant de la rue des Jeûneurs, à 99 centimes par tête, vous avez eu la rage de demeurer dans les maisons désignées pour être démolies... De l'ancien passage du Grand-Cerf nous avons été rues des Cornes, des Paillassons, du Cœur-Volant, Vide-Gousset, Percée, de Lourcine, Cocatrix, du Coq, du Chantre, du Grand-Hurleur. Monsieur Grosslouloup nous sommes aux Ours, à présent... Total, douze déménagements en six ans.

GROSLOULOUP, *faisant un geste de la main.* Té! vé! et trois années dé loyer dé gagnées, puisque la ville accorde un terme à chaque locataire exproprié.

MONIQUE. Mais, aussi, toutes les fois qu'un galant se serait présenté pour rechercher notre fille, au moment où il aurait pu nous la demander, il trouvait la maison démolie.

GROSLOULOUP. N'importe, Xandrine se mariera tout de même. J'ai un mari pour elle.

MONIQUE. Vous!

GROSLOULOUP, *à part, et faisant un geste de la main.** Té monte aqui! Je n'en ai pas un zeste... mais un chef de famille né doit pas avoir l'air d'être à court.

MONIQUE, *à part.* Oh! tant mieux! car le gendre dont je lui ai parlé était de la frime. (*Haut.*) Mais, puisque j'ai un épouseur pour Xandrine...

GROSLOULOUP. Où est-il ce gamin! digue que vengue! que je le chasse en l'humiliant par un geste énergique. (*Il fait mine de donner un coup de pied. A part.*) Si elle me le montre, je l'empoigne au vol.

MONIQUE. Que votre favori ose paraître, et je lui lave la tête... Quand on veut plaire à la fille, il faut courtiser la mère, c'est connu... (*A part.*) Sitôt qu'il me l'aura présenté je me l'approprie.

* Monique, Grosslouloup.

GROSLOULOUP.

AIR : *T'es trop p' tit.*

J'oppose mon gendre au tien.

MONIQUE.

Monsieur, sachez le bien,
Je ne veux que le mien
C'est lui qu'il faut prendre.

GROSLOULOUP.

Mon protégé me revient,
Tout en lui me prévient
Je le veux...

MONIQUE.

Il y tient.

GROSLOULOUP.

Vous devez vous rendre.

ENSEMBLE.

Si chacun a le sien,
Alors cela va très-bien.

(*Se querellant.*)

Je ne veux que le mien,
C'est le mien, le mien.

SCÈNE III

LES MÊMES, XANDRINE* *entre par la deuxième porte de gauche et vient au milieu.*

GROSLOULOUP, *la prenant par la main.*

Voilà ma fille qui vient,

MONIQUE *et* GROSLOULOUP.

Pas moyen de nous entendre.

GROSLOULOUP.

Ell' dira qui lui convient,
Celui-là sera mon gendre.
Ma fille, choisis le bien.

MONIQUE, *à Xandrine.*

De toi, je dois tout attendre.

GROSLOULOUP.

Entre le mien et le sien

TOUS LES TROIS.

C'est le mien qu'il faudra prendre.

MONIQUE *et* GROSLOULOUP. Eh bien?...

XANDRINE. C'est le mien.

GROSLOULOUP *et* MONIQUE. Le sien!

ENSEMBLE.

Si chacun a le sien, etc.

GROSLOULOUP, *à part.* Elle aussi, en a un... bon!

MONIQUE, *à part.* Quelle aubaine! encore un prétendant!

GROSLOULOUP *et* MONIQUE, *bien ensemble.* Comment, mademoiselle Grosslouloup, vous avez osé faire un choix?

GROSLOULOUP. Dé votre chef!

MONIQUE. Petite nitouche!

GROSLOULOUP *et* MONIQUE *ensemble.* Et qui cela?

XANDRINE. Eh bien! (*A part.*) Mentons pour me donner le temps de choisir... (*Haut.*) Un jeune homme charmant... de bonne famille... mais il

* Monique, Xandrine, Grosslouloup.

m'a bien recommandé de ne pas le nommer encore... Le mystère, c'est si gentil!... Voyez, papa, dans tous les feuilletons... si, à chaque numéro, il n'y a pas du mystère.

GROSLOULOUP. Allons bon! ça va bien! ça va bien! Nous voilà avec trois futurs sur les bras... Un de plus que dans le verbe... (*A part.*) Le mien ne me gêne pas, il n'est que conditionnel.

MONIQUE. Quel embarras! (*A part.*) Le mien ne me fera pas de réclamations, car mon futur n'est pas présent.

XANDRINE, *à part.* Je tiens à juger par moi-même du mérite de mon prétendu... Voyons ceux qu'on me propose, d'abord .. et mon idéal me servira à les refuser, s'ils ne me conviennent pas. (*Elle remonte un peu avec sa mère, et cause.*)

GROSLOULOUP, *à part.* Je ne sais pas si j'ai montré assez de caractère comme chef de famille... Tâchons de conserver les apparences... les apparences, c'est beaucoup. (*Haut.*) Xandrine, allez continuer votre crochet, commencé pour garantir les dossiers de mes fauteuils... et vous, madame Groslouloup, à la cuisine!

XANDRINE. D'abord, je vais me coiffer.

ENSEMBLE.

AIR nouveau de danse.

MONIQUE, XANDRINE.

De céder à ses vœux
C'est, je crois, le plus sage.
Courons à notre ouvrage
Le maître dit : Je veux.

GROSLOULOUP.

De céder à mes vœux
C'est pour vous le plus sage.
Courez à votre ouvrage,
Lorsque j'ai dit : Je veux.

(*Xandrine sort à gauche, deuxième plan. Monique, premier plan.*)

SCÈNE IV

GROSLOULOUP, *puis* BATANDIER.

GROSLOULOUP. Je voudrais savoir une chose: comment le chef d'un gouvernement s'y prend pour se faire obéir par une trentaine de millions d'habitants... Je n'en ai que deux sous ma juridiction et je n'y arrive pas... c'est peut-être plus difficile.

BATANDIER, *en dehors, accent provençal.* Je sais... je connais... (*Il entre par le fond, regardant autour de lui sans voir Groslouloup.*) Non... ah! si... c'est par là... (*Il va entrer dans le cabinet à droite, 2me plan.*) C'est changé... on a mis du papier.

GROSLOULOUP *, *le tirant par l'habit.* Mais non, pas là... Qu'est-ce qu'il fait?... Il va dans le...

BATANDIER, *se retournant.* C'est juste... Oui, je m'en souviens... Te voilà donc?... Adieu... comment té portes-tu?... Embrassons-nous... voyons! derechef... Cela fait du bien. (*Groslouloup le regarde d'un air hébété.*) Tu ne t'attendais pas à me voir?... ni moi, va .. un hasard... Cela te surprend?...

GROSLOULOUP. Ah! oui... ah! oui...

* Groslouloup, Batandier.

BATANDIER. Qué tu me regardes avec cet air bête?...

GROSLOULOUP. Moi?...

BATANDIER. Qué je suis donc changé?...

GROSLOULOUP. Un peu, allons, un peu...

BATANDIER. Grossi... les favoris poussés... je suis mieux, mais ça me change... Hé! allons, tu ne me reconnais donc pas?...

GROSLOULOUP, *le regardant d'un air niais.* Si.. Si... mais...

BATANDIER. Batandier... Batandier!...

GROSLOULOUP, *ayant l'air de se souvenir.* Ah!... (*Il retombe dans sa rêverie.*) Batandier!...

BATANDIER. Bantadier!... J'arrive sans façon... quoi... Me mettre dans un hôtel... quelle balourdise! hé!... tandis qu'ici je serai à mon aise, et je ne gênerai personne.

GROSLOULOUP, *rêveur.* Non...

BATANDIER. Ça serait drôle, si Batandier te gênait... Voilà qui serait risible... Rions-en... rions-en. (*Il rit.*)

GROSLOULOUP. Ah! oui... (*Il rit et s'arrête en cherchant*). Satané...

BATANDIER. Batandier!.., Batandier.

GROSLOULOUP. Satané Batandier... parbleu! Batandier.

BATANDIER.

AIR de *Fanchon.*

J'exècre les auberges,
Et puisque tu m'héberges,
Ici je préfère venir.
L'amitié qui m'entraîne
En ce moment me fait sentir
Qu'où l'on a de la gène, } (*Bis.*)
On n'a pas de plaisir. }

Tiens, prends ma redingote... (*Il ôte sa redingote.*) Tu peux bien la brosser. (*Il lui donne la brosse qui est sur la table.*) Hé qué, il vient des courants d'air! (*Il ôte le pet-en-l'air de Groslouloup qui se laisse faire, surpris, et le met.*) C'est chaud ça... Je suis sans façon, tu vois?... Brosse donc... (*Groslouloup exécute machinalement ce qu'on lui dit.*) Tu viendrais chez moi... à la Bastide, supposition, j'agirais de même... je n'appelle pas servitude deux amis qui s'entr'aident l'un l'autre... Dépêche-toi donc... (*Il le frappe fort en ricanant.*)

GROSLOULOUP. Ça fait mal... voyons, ça fait mal...

BATANDIER. Ça n'est pas vrai... c'est Batandier qui te frappe... Qué... tu me regardes comme un serin... Eh! donc, Batandier. (*Il le frappe de nouveau.*)

GROSLOULOUP. Je sais bien, c'est Batandier. (*Cherchant.*) Batandier...

BATANDIER, *s'impatientant.* Mais bagasse! le neveu de la mère Macaille.

GROSLOULOUP, *ayant l'air de comprendre.* Ah!... oui... le neveu de... (*redevenant rêveur*) la mère Macaille.

BATANDIER, *le prenant familièrement sous le bras.* A propos... Eh bien! tu sais... ça ne va plus, là-bas...

GROSLOULOUP. Ah!

BATANDIER. On a cru, d'abord, que c'était une affaire superbe... qu'il y avait des monceaux d'or

à gagner... mais en un clin d'œil... Chose... comment donc?... Chose... Aide-moi...

GROSLOULOUP, *cherchant.* Heu! heu!... (*Affirmant.*) Chose...

BATANDIER. Oui, Chose, il a mis dedans... Machin, tu sais?... (*Il lui lâche le bras.*)

GROSLOULOUP, *sans comprendre.* Oui, Machin... Chose...

BATANDIER. Et crac! pas ça... (*Il fait avec l'ongle le geste.*) Pas ça!

GROSLOULOUP, *s'apitoyant.* Ah! coquine dé sort!

BATANDIER. J'étais sûr que ça te ferait de la peine.

GROSLOULOUP. V'oui... Oh! v'oui...

BATANDIER. Après ça, qu'est-ce que ça peut te faire!

GROSLOULOUP, *insouciant.* Je crois que ça m'est égal, au bout du compte.

BATANDIER. Ah çà! qu'est-ce que tu as à dîner?

GROSLOULOUP. Mais une soupe d'aubergines avec des tomates.

BATANDIER. Au beurre?

GROSLOULOUP. Non, à l'huile, de la bonne huile d'Aix... c'est Estève qui me l'envoie... Tu sais Estève, le mari de Théréson.

BATANDIER, *cherchant.* T'as raison... Je ne te demande pas de la bouillabesse, des... ortolans... comme là-bas... En avons-nous mangé, hein!

GROSLOULOUP. Quoi?...

BATANDIER. De la bouillabesse... Hé! tu me fais une mine... Parole d'honneur, il ne me reconnaît pas...

GROSLOULOUP. Mais si... mais si...

BATANDIER. Batandier, le neveu de la mère Macaille... de la Butte... (*Il va près de la table, s'assied, ôte ses souliers, met les pantoufles*).

GROSLOULOUP. De la Butte... Ah! de la Butte... oui, j'y suis...

BATANDIER, *donnant ses souliers à Groslouloup.* Allons donc!... Tiens, cire-moi mes chaussures, et songe au dîner.

GROSLOULOUP, *prenant les chaussures d'un air surpris et tenant toujours le paletot et la brosse.* Le neveu de la mère Macaille, de la Butte... (*cherchant*) de la Butte...

BATANDIER. Qui en abattait tant...

GROSLOULOUP, *comprenant.* Qui en abattait tant... Ah! capouchin de sort. (*Jetant les souliers, la brosse, le paletot sur la chaise de gauche*). Il est là depuis une heure... qui me parle, qui me parle... il me fait faire un sang d'encre! Il ne pouvait pas me dire ça tout de suite... qui en abattait tant.

BATANDIER. Où es ta chambre?

GROSLOULOUP, *montrant la droite.* Là, es aqui!

BATANDIER. Je vais faire un somme sur ton lit.

ENSEMBLE.

AIR : *Mais il faut qu'on pense.* (*Quatre Fils Aymon.*)

Tu le vois, j'en use
Ici sans façon.
Jamais on n'abuse
Un si bon garçon.
Et ce qui m'est chère,
C'est ton amitié,
Partageant en frère
Tout par la moitié.

GROSLOULOUP.

Je vois qu'il en use
Ici, sans façon,
Jamais il n'abuse,
C'est un bon garçon.
Ce qu'il prise chère,
C'est mon amitié.
Il partage en frère
Tout par la moitié.

(*Batandier entre à droite, premier plan.*)

SCÈNE V

GROSLOULOUP, *puis* MONIQUE.

GROSLOULOUP. Qui en abattait tant... eh ben, en voilà une qué compte au piquet; qu'est que vous en dites? (*Il cherche.*) C'est bête de ne pas reconnaître quelqu'un qui vous connaît si bien. Après cela, il y a si longtemps que j'ai quitté Marseille, c'est au point qu'il y a des Parisiens qui me disent : On ne croirait pas que vous êtes du Midi, vous n'avez pas l'accent. Je l'ai perdue... Qui en abattait tant... ah!... non... de la Butte... qué, troun de l'air! (*Appelant.*) Madame Groslouloup!... Monique!... qué!

MONIQUE,* *entrant de gauche, une écumoire à la main.* Me voilà, amour!

GROSLOULOUP. Et le dîner?

MONIQUE. Il n'est pas l'heure... Si vous me repincez à faire un rôti qui demande tant de soin... c'est moi qui suis sur le gril **.

GROSLOULOUP. Ce n'est pas ça... votre dîner est-il court?

MONIQUE. Come aco!

GROSLOULOUP. Come aco! Alors, je vais chercher un supplément au bazar, rue du Foin... car il dîne avec nous.

MONIQUE. Qui?

GROSLOULOUP, *à part.* Elle le connaît peut-être, (*Haut.*) Batandier.

MONIQUE, *sans comprendre.* Batandier... ah!...

GROSLOULOUP, *la regardant fixement.* Vous comprenez que je ne peux pas le traiter mesquinement.

MONIQUE. Oh!

GROSLOULOUP. Oh! oh! après ça...

MONIQUE. Bédame!... à la fortune du pot.

GROSLOULOUP. N'est-ce pas?... Batandier...

MONIQUE, *le regardant d'un air étonné, à part.* Qu'est-ce qu'il me chante avec son Batandier? (*Haut.*) Je vais dans la chambre. (*Elle va entrer à droite.*)

GROSLOULOUP, *l'arrêtant.* Eh! non... et lui?...

MONIQUE. Qui?

GROSLOULOUP. Le neveu de la mère Macaille.

MONIQUE. Ah! oui.

GROSLOULOUP. C'est heureux... de la Butte.

MONIQUE, *cherchant.* Ah! de la butte..:

GROSLOULOUP. Qui en abattait tant.

MONIQUE, *sans comprendre.* Très-bien...

GROSLOULOUP. Elle sait ce que c'est... Allons

* Monique, Groslouloup.
** Groslouloup, Monique.

donner ses souliers au concierge. (*Il ramasse les souliers.*)

ENSEMBLE.

AIR de *la Reine des Fous.*

De cette affaire des plus drôles
Je ne sais pas comment sortir.
Mais j'ai d'assez bonnes épaules,
Et je pourrai la soutenir.

MONIQUE.

De cette affaire des plus drôles,
Je ne sais comment sortir.
Il me fait hausser les épaules,
Je ne sais à quoi m'en tenir.

(*Groslouloup sort par le fond avec les souliers à la main.*)

SCÈNE VI

XANDRINE, MONIQUE.

MONIQUE Je le crois timbré... il me dérange de ma cuisine, pourquoi?... Ah! quel serin que mon homme.

XANDRINE,* *venant de gauche, deuxième plan.* Maman, je ne peux pas me coiffer.

MONIQUE. Pourquoi?

XANDRINE. La glace de ma chambre, elle me fait la figure en zigzag.

AIR de l'*Apothicaire.*

Les miroitiers n'entendent rien
A leur affaire, ils sont stupides.

MONIQUE.

D'acheter, s'ils travaillaient bien,
Les femmes seraient plus avides.
Au bon goût, je les vois manquer
En livrant leurs glaces ternies.
Car ils ne devraient fabriquer
Que celles qui rendent jolies. } (*Bis.*)

XANDRINE. J'en trouve quelques-unes où je ne suis pas encore trop mal.

MONIQUE. Je n'en trouve plus une seule.

XANDRINE. Celle de la chambre est très-bonne; je vais m'y coiffer. (*Elle entre à droite, premier plan.*)

MONIQUE, *seule.* Si je sais ce qu'a voulu me dire cet imbécile de Groslouloup, avec son Batandier... (*Cri dans la chambre.—Xandrine sortant effrayée.*)

XANDRINE.** Ah! maman... sur le lit... sur le lit... là!...

MONIQUE. Quoi! quoi! voyons, quoi! (*Elle va dans la chambre de droite, premier plan, et revient en poussant un cri d'effroi.*) Ah! (*Xandrine et Monique se tiennent l'une contre l'autre en tremblant.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, BATANDIER;*** *il paraît en robe de chambre.*

XANDRINE et MONIQUE, *effrayées.* Ah!

* Xandrine, Monique.
** Xandrine, Monique.
*** Xandrine, Monique, Batandier.

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, laissons-les en cachette.*

BATANDIER.

D'où vient cette surprise,
Ne suis-je donc pas un ami?
Lorsque j'agis avec franchise
Pourquoi ce front tout rembruni?

MONIQUE, XANDRINE.

D'où vient-il? quelle surprise.
Que fait cet étranger ici?
Est-il en ces lieux par méprise,
Est-ce un voleur? est-ce un ami?

BATANDIER. Batandier...

LES DEUX FEMMES. * Batandier! Ah!

BATANDIER, *à Monique sans façon.* Eh! cette chère santé, comment qu'elle se comporte?... est-elle fraîche, cette grosse mémère!... Ah! la délicieuse enfant!... Si on s'embrassait, hein? Ah bah! Batandier! (*A part.*) Commençons par la mère. (*Il embrasse Monique, qui résiste faiblement*). Batandier.

MONIQUE, *cherchant.* Batandier...

BATANDIER. Le neveu de la mère Macaille. (*Il va pour embrasser Xandrine. Monique le retient par la robe de chambre*). De la Butte... (*Même jeu.*)... Qui en abattait tant.

MONIQUE, *le lâchant.* Oh! alors. (*Il embrasse Xandrine.*)

BATANDIER. Et le dîner sera bon, n'est-ce pas, la mère?... Au dessert, la petite chantera; les parents sont ravis de faire chanter leurs enfants. Ça n'est pas toujours agréable pour les pauvres convives, mais les pères et mères sont impitoyables... Quel âge a-t-elle, à peu près?... Oui, je me souviens... mais je m'amuse.... Hé! la petite! mon paletot et mon chapeau?... (*Xandrine lui donne son paletot qui est sur la chaise de gauche, — tandis qu'il ôte le pet-en-l'air et le jette dans les bras de Monique*). Il faut être femme de ménage, ma fille... soigner la pot-bouille et nettoyer ses petits mioches... J'estime la femme qui travaille, moi... la vraie femme de ménage. (*Il fait un geste*). La... tandis que la princesse!.. (*Autre geste.*) Qu'est-ce qu'il a fait de mes souliers?... Bah! j'ai ses pantoufles... je ne vais pas loin. (*Prenant le menton de Xandrine*). Elle est jolie comme tout, cette moutarde. (*A Monique.*) Allons, ce n'est pas lui qui en est le père, hein!... (*Geste de Monique.*) Oh! histoire de rire... il est gai, Batandier... (*Il sort par le fond en chantant et dansant sur l'air de la Monaco.*)

J'aime cet écho,
Bagasse,
Sans fallace.
J'aime cet écho,
Batandier, qués aco!

SCÈNE VIII

XANDRINE, MONIQUE.*

TOUTES DEUX, *se regardant étonnées.* Batandier!

MONIQUE, *rêvant.* Ah! j'y suis, c'est le prétendu

* Xandrine, Batandier, Monique.
** Xandrine, Monique.

dont m'a parlé M. Groslouloup... hum! un peu sans façon, mais bel homme.

XANDRINE, *qui a regardé un instant au fond, venant en scène, à part.* Tiens... tiens... ce doit être le futur que ma mère ou mon père me destine.

SCÈNE IX

LES MÊMES, GROSLOULOUP,* *entrant en tenant un pâté et un gros melon.*

GROSLOULOUP, *à Xandrine, donnant le pâté.* J'apporte un Lesage. Xandrine, le porte dans la cuisine. (*A part.*) Il faut convenir que je suis un fameux crétin.

MONIQUE, *prenant le melon.* Et un melon! (*Elle va le placer sur le buffet et reste là un instant.*)

GROSLOULOUP. Oui. (*A part.*) Oui, je suis un affreux crétin! Cela peut paraître invraisemblable, mais c'est ainsi... Je marchandais ce cucurbitacé, là sur le trétoir, quand la pensée s'est fait jour dans mon cerveau comme un coup de marteau! la! ban! Mais Batandier est le choix de madame Groslouloup, ou celui de Xandrine! me dis-je... Céder à ma femme, cela m'ennuierait... à ma fille, passe... sondons-les (*Haut.*) Est-il encore couché? (*Xandrine rentre.*)

MONIQUE, *venant en scène.* Qui?

GROSLOULOUP. Batandier.

XANDRINE. Monsieur Batandier... il est sorti. (*A part*). Faisons semblant de l'avoir aimé la première.

GROSLOULOUP. Bon... tu le connais?

XANDRINE, *souriant.* Oui... oui...

MONIQUE. Et moi aussi.

GROSLOULOUP. Et moi, idem.

TOUS LES TROIS, *se regardant.* Ah! ah!...

GROSLOULOUP, *finement à Xandrine.* Vois-tu... vois-tu... fine masque!

MONIQUE. Eh! bédame!

XANDRINE. Eh! bédame!

GROSLOULOUP. Eh! bédame!

TOUS LES TROIS, *à part.* C'est ça.

GROSLOULOUP. Nous sommes en veine.

MONIQUE. Quelle chance!

XANDRINE. Qu'est-ce qui aurait dit ça?

GROSLOULOUP. Quoi?

MONIQUE. Hein?

XANDRINE. Paît-il?

MONIQUE. Nous sommes donc d'accord.

XANDRINE. Est-ce extraordinaire!

GROSLOULOUP. C'est la première fois que ça nous arrive... (*On entend Batandier au dehors.*) C'est Batandier; séparons pour nous recueillir et le bien fêter.

ENSEMBLE.

AIR de *Framboisy.*

GROSLOULOUP, MONIQUE.

C'était le même
Que nous aimions tous trois.
Celui qu'elle aime
Nous l'aimions à la fois.

XANDRINE.

Celui que j'aime,
Que nous rêvions tous trois,
C'était le même
Qu'ils aimaient à la fois.

(*Groslouloup sort à droite, premier plan. — Monique à gauche, premier plan. — Xandrine, deuxième plan.*)

* Xandrine, Groslouloup, Monique.

SCÈNE X

BATANDIER, *seul, entrant du fond, d'un air très-agité.* Troun-de-l'air! mais ce n'est pas ma faute. (*Il prend la chaise de gauche et s'assied à cheval au milieu du théâtre, changeant deux ou trois fois de place en ne quittant pas sa chaise*). Paris s'appelait autrefois Lutèce... du temps des Druides... Il y avait des forêts, des temples et de la boue... La boue s'y trouve, le macadam a conservé cette tradition dans toute sa pureté... on a arraché des arbres pour bâtir des maisons, et maintenant on démolit des maisons pour planter des arbres... Un individu qui s'absente trois mois de cette maudite ville est comme dans un labyrinthe. (*Il s'est levé et a replacé la chaise.*)

AIR d'*Henri Potier.*

Lorsque l'on a quitté Paris,
Et que l'on revient à Paris,
On ne retrouve plus Paris
Comme on avait laissé Paris.
Tous les vieux quartiers de Paris
Sont les quartiers neufs de Paris.
Les vilains endroits de Paris
Sont les plus beaux de tout Paris.
Les gens qui logeaient hors Paris
Sont des habitants de Paris.
Les monuments loin de Paris
Sont au beau milieu de Paris.
D'un bout à l autre de Paris
On bouleverse tant Paris
Qu'un jour, on verra que Paris
Ne sera plus Paris.

Et cela m'a fait commettre une indiscrétion... Je me croyais chez Fouyard, vous savez bien, Fouyard, qui demeurait rue aux Ours dans une maison voisine de celle-ci, et qui est démolie... Ce bêta que j'avais cru reconnaître, lui ressemble... La portière était celle de Fouyard... Cet imbécile qui m'a reçu a une tête comme Fouyard. Après ça, moi, je trouve que tout le monde se ressemble : un nez, des yeux, une bouche, qu'est-ce qui n'a pas cela?... Mais je viens de rencontrer Fouyard qui, ayant en horreur les plâtras, a renoncé à loger quelque part; il demeure en ville... J'ai compris la grossièreté dont j'ai été coupable envers cette famille respectable de cornichons qui n'ont pu me dire que je me trompais... (*Groslouloup paraît.*) Ah! en voilà le chef... C'est vrai qu'il n'a rien de Fouyard... il vient à propos pour que je m'excuse...

SCÈNE XI

BATANDIER, GROSLOUPLOUP. *

BATANDIER *à Groslouloup qui entre avec mys-*

* Batandier, Groslouloup.

tère. Mon cher monsieur, je viens pour vous dire franchement que...

GROSLOULOUP, *mystérieusement*. Silence !... j'en étais instruit...

BATANDIER, *étonné*. De quoi?...

GROSLOULOUP. De tout.

BATANDIER. Ah!

GROSLOULOUP. Ne me trahis pas.

BATANDIER. Non... mais pardon de l'erreur... je suis...

GROSLOULOUP. Batandier... je le sais, chut! (*Il sort à droite avec le même air de mystère.*) Chut!

SCÈNE XII

MONIQUE, BATANDIER.

BATANDIER, *surpris*. Ah!

MONIQUE, *entrant un poêlon à la main, avec mystère, à Batandier*. Ne le lui dites pas.

BATANDIER. A qui?

MONIQUE. A mon mari.

BATANDIER. Quoi?

MONIQUE. Que je ne le savais pas.

BATANDIER. Mais il y a malentendu, je m'appelle...

MONIQUE. Batandier... connu... chut! (*Elle sort à gauche, avec mystère.*) Chut!...

SCÈNE XIII

BATANDIER, *seul*.

Bon! le père est fêlé, la mère est toquée, ce n'est pas rue aux Ours que cette famille de loups devrait nicher, mais à Charenton-le-Pont...

SCÈNE XIV

BATANDIER, XANDRINE. (*Elle sort de gauche.*)

XANDRINE,* *retenant Batandier qui va sortir, avec vivacité*. Monsieur, vous m'avez fait la cour; depuis longtemps, j'avais remarqué vos œillades... j'avais entendu vos soupirs...

BATANDIER, *étonné*. Ah!

XANDRINE. Vous m'adorez, c'est convenu...

BATANDIER. Mais...

XANDRINE.

AIR : *Il disait sans cesse.* (*Perruche.*)

Cessez donc de feindre,
Quand je viens vous peindre
D'un cœur tendre et pur.
L'état, cher futur.
Sans être trop coquette,
Bravant l'étiquette
Je vous dis : ma foi,
Crac! embrassez-moi.
(*Elle tend la joue. Batandier surpris, hésite.*)
Allons! puisque je vous invite
A m'embrasser, faites-donc vite.
(*Elle tend la joue. Même jeu.*) (*Avec menace.*)
C'est un baiser que je veux,
Ou tremblez pour vos deux yeux.
Un baiser, je le veux,
Où je vous arrache les yeux!
(*Elle s'avance et le menace.*)

* Batandier, Xandrine.

BATANDIER, *se défendant*. Permettez, il y a confusion... vous voyez devant vous...

XANDRINE. Batandier. C'est dit. (*Tendant la joue.*) Allons! allons!

BATANDIER, *à part*. Celle-ci est enragée. (*Haut, l'embrassant.*) Voilà. (*A part, avec charme.*) Sa rage est bonne.

SCÈNE XV

LES MÊMES, MONIQUE.

MONIQUE, *paraissant*. * Bravo! embrassez-moi aussi, mon gendre.

BATANDIER. Comment, votre gendre!

MONIQUE. Mais oui... mais oui... Allez donc.

BATANDIER Ça fait deux fois, sans reproche. (*Il l'embrasse.*)

SCÈNE XVI

MONIQUE, BATANDIER, GROSLOULOUP, XANDRINE.

GROSLOULOUP,** *paraissant*. Mon fils, je te bénis... Bouge pas... bouge pas, que je te bénisse.

BATANDIER,*** *passant*. Mais, vous ne me connaissez pas, troun-de-l'air!

ENSEMBLE.

AIR : *Ah! j'étouffe de colère.*

L'aventure est admirable
Quand on ne me connaît pas.
On ne vit rien de semblable.
Mais tirons-nous d'embarras.

LES AUTRES.

L'aventure est admirable,
Dire qu'on ne le connaît pas.
On ne vit rien de semblable.
Nous sortirons d'embarras.

BATANDIER. Non, vous ne me connaissez pas... je suis un étranger pour vous.

GROSLOULOUP. Pas vrai, pas vrai, mon bon!... tu es Batandier.

MONIQUE *et* XANDRINE. Oui, Batandier.

GROSLOULOUP. Le neveu de la mère Macaille.

MONIQUE *et* XANDRINE. De la mère Macaille.

GROSLOULOUP. De la Butte.

MONIQUE *et* XANDRINE. De la Butte.

GROSLOULOUP. Qui en abattait tant!

MONIQUE *et* XANDRINE. Qui en abattait tant!

BATANDIER. De quoi?

GROSLOULOUP. Comment, de quoi?... Eh! parbleu... au fait, de quoi?... (*A Monique.*) Tu le sais?

MONIQUE. Si je le sais... Tiens... Xandrine peut te le dire...

XANDRINE. Je n'ai rien à dire... je ne veux rien dire... (*Passant à Batandier.*) Sinon que voilà mon futur, je n'en veux pas d'autre.****

MONIQUE *et* GROSLOULOUP. Au fait... c'est notre gendre.

* Monique, Batandier, Xandrine.
** Monique, Batandier, Grosloulonp, Xandrine.
*** Monique, Grosloulonp, Xandrine, Batandier.
**** Monique, Grosloulonp, Xandrine, Batandier.

BATANDIER. Mais il y a cinq ans que je suis marié!

TOUS LES TROIS. Ah!

XANDRINE. C'est une horreur! tromper une honnête fille. (*Pleurant.*) Hi! hi! hi! (*Elle remonte.*)

MONIQUE, *allant à Batandier.** Abuser une mère sensible! (*Elle remonte.*)

GROSLOULOUP *allant à Batandier.*** Enfoncer un père vénérable.

TOUS LES TROIS. Ah! Batandier!

GROSLOULOUP. Sacré canaille de Batandier!!! Et je faisais la bêtise de donner une dot...

MONIQUE. Et moi celle d'établir un trousseau magnifique.

XANDRINE, *pleurant.* Et moi de donner un premier amour. Hi! hi! hi!

BATANDIER, *à Grosloulonp qu'il prend à part.* La dot, elle était... (*Geste provençal.*) la!...

GROSLOULOUP. Eh! oui... la! (*Même geste. Il remonte.*)

BATANDIER,*** *à Monique.* Le trousseau...il était la! (*Même geste. Xandrine descend en scène.*)

MONIQUE. Eh! qué il était la... acheté au *Louvre.* (*Même geste.*)

BATANDIER,**** *à Xandrine.* Et le premier amour, il était, la! (*Même geste.*) Bien vrai!... bien vrai?

XANDRINE, *pleurant.* Bien vrai... bien vrai... Oh! ne me regardez pas comme ça... je rougis d'un rien.

GROSLOULOUP. A quoi bon tous ces renseignements?

BATANDIER. C'est qué... c'est qué je crois que je suis veuf.

TOUS LES TROIS. Veuf!

BATANDIER. Depuis un an.

MONIQUE *et* GROSLOULOUP. Eh bien, alors?

XANDRINE. Il le croit.

BATANDIER. Jé crois que j'en suis sûr.

GROSLOULOUP. Alors, mes enfants, reprenons nos positions, que je vous bénisse.***** (*Ils se groupent comme avant.*) Ma fille, décidément tu seras la femme de Batandier, neveu de la mère Macaille... de la Butte, qui en abattait tant*. (*Allant à Monique.*) Entre nous, de quoi?

MONIQUE. Oui, de quoi?

XANDRINE. De quoi?

BATANDIER. De quoi?

GROSLOULOUP. Eh oui! de quoi?

TOUS LES TROIS. De quoi?

BATANDIER, *éloignant un peu Xandrine.* Non, je... (*Faisant rapprocher Xandrine.*) Au fait, elle n'est pas de trop... Eh bien!... je vous le dirai... après la noce.

MONIQUE *et* GROSLOULOUP *souriant.* Ah! pécayre!

FINALE.

AIR : *Le joli Mariage.* (*Postillon de Lonjumeau.*)

ENSEMBLE.

Le mystère est fini,
Tout à notre avantage
De l'embrouillamini
Est sorti sans nuage.

GROSLOULOUP.

Je ne le connais pas.

MONIQUE.

Je n'y puis rien comprendre.

XANDRINE.

Mon amour doit surprendre.

BATANDIER.

Ah! quel galimatias.

(*Reprise du même motif musical.*

MONIQUE.

N'allons pas oublier
Le grand aréopage,

GROSLOULOUP.

Pour conjurer l'orage?

BATANDIER, *cherchant.*

Disons tous... Batandier!

TOUS, *au public.* Batandier.

(REPRISE DE L'ENSEMBLE.)

* Grosloulonp, Xandrine, Monique, Batandier.
** Monique, Xandrine, Grosloulonp, Batandier.
*** Monique, Batandier, Grosloulonp, Xandrine.
**** Monique, Grosloulonp, Batandier, Xandrine.
***** Monique, Batandier, Grosloulonp, Xandrine.

* Monique, Grosloulonp, Batandier, Xandrine.

FIN

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.

PARIS. — TYPOGRAPHIE MORRIS ET COMP.,
64, Rue Amelot